



PISTES PÉDAGOGIQUES

Camionneuse

■ Un film écrit et réalisé par Meryem-Bahia Arfaoui

Co-produit par ARTE et Les Batelières Production
2024 – 52 min

Synopsis

Zina a toujours rêvé de conduire des camions. Pour que ce rêve devienne réalité, elle quitte son Algérie natale pour la France. Nous découvrons alors son quotidien de routière, la passion qui l'anime, la solitude propre à ce métier mais nous faisons aussi connaissance avec une personnalité qui refuse de se laisser entraver par un métier, un genre, une nationalité.

Pourquoi montrer ce film ?

Ce portrait dévoile la combativité d'une jeune femme. Car Zina n'a pas réussi seulement à réaliser son rêve, elle parvient aussi à s'affirmer dans un milieu professionnel éminemment masculin, à assumer une certaine liberté, une double culture, une vie autant solitaire que proche des autres. Avec détermination et joie de vivre, elle s'affranchit des codes, des normes, des stéréotypes.

Mots-clés : Métier – Émancipation – Identité

GENÈSE DU FILM

Suite à son Grand prix pour son court métrage documentaire *Les Splendides* dans le cadre d'un concours Arte, Meryem-Bahia Arfaoui est approchée par les productrices des Batelières production pour un nouveau projet de film. Après plusieurs mois de réflexion et de recherche de personnages, la réalisatrice décide alors de suivre le quotidien de Zina, conductrice de poids lourds. À l'origine de ce documentaire, il y a les nombreux questionnements suscités par ce choix de vie atypique : c'est quoi vivre sur les routes ? Qu'est-ce que cela implique quand on est une femme ? Peut-on vivre ce métier de la même manière ? Mais la principale motivation réside en la personnalité de Zina. Quand Meryem-Bahia Arfaoui avoue dans une interview que « ce qui m'intéresse de manière générale

dans la vie, c'est la transgression », on comprend alors en quoi la singularité du parcours professionnel et personnel de Zina a été moteur pour la réalisatrice.



LA RÉALISATRICE



Géopolitologue de formation, Meryem-Bahia Arfaoui poursuit un processus de recherche qui tente d'analyser les rapports de pouvoir sur le temps. Avec l'apprehension de nouveaux outils, radiophoniques et audiovisuels, iel expérimente ces dynamiques en réalisant des films et des documentaires sonores, mettant au centre de sa pratique les impératifs d'archives, de mémoires collectives et d'histoires marginalisées. En 2021, iel réalise le documentaire *Les Splendides* pour le concours Arte « Et pourtant elles tournent » et gagne le prix du jury. Son documentaire *Camionneuse* sera diffusé sur Arte ; iel a également sorti un recueil de poésie, *Les Coursives*, aux éditions Blast ; ainsi qu'un documentaire sonore, *Une mémoire populaire du quartier Arnaud Bernard*, produit par le festival Nouveau Printemps.

LE MÉTIER DE SES RÊVES

C'est quoi le quotidien d'une conductrice routière ? À travers ce portrait, Meryem-Bahia Arfaoui nous permet de le découvrir. Le dispositif choisi est celui de l'immersion. Pour être au plus près de Zina et aussi pour ressentir la solitude, l'enfermement qu'exige ce métier, la réalisatrice a embarqué un équipement ultraléger et a opté pour des cadres très serrés, des gros plans. Le format 4:3 de l'image est systématiquement utilisé dès que la caméra filme Zina au travail. En resserrant ainsi le champ, notamment quand nous sommes avec elle dans la cabine, l'arrière-plan disparaît et le visage de Zina devient le paysage que le spectateur contemple. Même si elle n'hésite pas à la filmer également lors de ses manœuvres, en train de faire le plein, de décharger et recharger de la marchandise, d'interagir avec les collègues, les clients, la réalisatrice conserve ce cadre restreint qui ne dévoile quasiment rien de l'environnement que parcourt Zina. En restant focalisé sur elle et sur les gestes d'une routine professionnelle, ces

séquences révèlent aussi bien les différents aspects de ce métier que ce que signifie être femme dans ce milieu.

Comment, en tant que spectateur·rice, prenons-nous connaissance que le fait d'être une femme dans ce métier oblige à certaines adaptations ? Recherchez les séquences en question et analysez le dispositif cinématographique choisi.

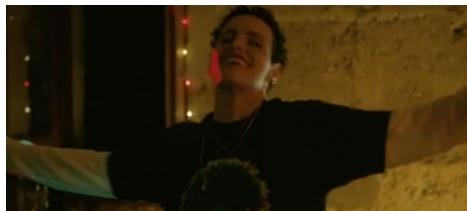


UNE FIGURE D'ÉMANCIPATION

Quoi de plus cinématographique que de filmer un personnage en mouvement perpétuel ? Car Zina, en refusant toute notion de frontière, se situe toujours dans un entre-deux : elle ne veut ni être cantonnée à une nationalité, à une langue ni être « bloquée » par un CDI. Evidemment il y a un prix à payer pour bénéficier d'une telle liberté : le prix de l'exil, le prix d'un milieu professionnel peu accueillant, le prix de missions qui n'offrent pas toujours satisfaction. Mais Zina ne fait pas de compromis car, comme elle l'affirme, « c'est à moi de gérer ma vie ». À son tour, le dispositif cinématographique s'adapte et accompagne ce besoin d'émancipation : le format de l'image dont les bords s'ouvrent dès qu'elle quitte son camion et se referment quand elle en regagne l'habitacle ; la caméra qui se rapproche ou s'éloigne pour rendre compte d'un environnement qui atteste de sa sociabilité. Mais la séquence qui témoigne le mieux de l'affirmation et de la revendication d'une identité assumée est certainement la toute dernière quand

Zina occupe le centre de l'image dans le générique de fin. Le cadre, ici, n'est pas là pour la circonscrire dans un espace contraignant mais pour lui offrir une place à sa mesure : Zina peut désormais occuper la position qui lui revient, celle qu'elle s'est choisie.

À la fin du film, le format 4:3 n'est plus utilisé pour filmer Zina dans son camion. D'après vous, comment ce choix peut-il être interprété ? Que signifie-t-il ?



LE LIEN À LA MÈRE

La richesse de ce portrait tient entre autres à la complexité de son personnage. Même si Zina revendique ne pas « avoir envie d'avoir de nationalité », son identité algérienne est affirmée dès la première séquence du film que ce soit à l'image (plan sur le fanion dans le camion) ou à la bande-son. La langue arabe y est effectivement portée par plusieurs voix : celle de la chanson, celle de Zina et celle de sa mère. Cette mère qui occupe une place très importante dans son parcours personnel va exister sous différentes formes dans le film. D'abord, elle n'est qu'une voix que les conversations téléphoniques font entendre. Puis, elle existe ensuite à l'image toujours par

l'entremise du portable. Il faut attendre la séquence en Algérie pour qu'on la découvre enfin auprès de Zina. Ces différentes modalités de présence tout au long du film affirment la puissance du lien mère-fille que ni la distance ni les choix de vie n'ont altérée.

Lorsque Zina est en Algérie, deux séquences où elle se retrouve avec sa mère (dans la cuisine puis au cimetière) sont accompagnées par une même musique. Comment pouvez-vous la qualifier et comment l'interprétez-vous par rapport au choix de la réalisatrice ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LE FORMAT D'IMAGE 4:3

Ce format désigne les proportions de l'image. Appelé aussi « format standard » ou « format carré », il est le format de projection historique utilisé au cinéma et celui de l'écran de télévision. Mais, pour Meryem-Bahia Arfaoui, il évoque une autre réalité : les fenêtres dans les barres d'immeubles de son quartier. « Si j'avais grandi à la campagne, peut-être que j'aurais réfléchi à des trucs plus horizontaux, moins verticaux, moins en huis clos ». Si ce format a en effet construit un regard, il est évident que la réalisatrice a su s'en affranchir pour *Camionneuse*. Elle n'a de cesse de jouer avec, soit pour créer une intimité soit pour y accueillir d'autres présences.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Vous réaliserez le portrait sonore d'une personne de votre choix qui vous semble avoir un parcours original. Pour ce faire, vous pouvez utiliser la fonctionnalité « dictaphone » de votre téléphone. Ne vous contentez pas de faire entendre sa voix, enregistrez aussi des sons qui évoquent son milieu, son métier, son univers... Il existe en ligne plusieurs logiciels gratuits de montage audio qui vous permettront de mixer vos pistes sonores et de proposer ainsi une bande-son originale. Chaque jeune proposera une écoute de son travail afin que les autres puissent à travers leur participation esquisser le portrait de celle ou celui qui aura été dépeint. Pour ce faire, chacun·e prendra des notes pour qualifier les sons et informations entendus. Tous ces mots pourront ensuite être répertoriés au tableau sous forme d'une carte mentale qui dessinera peu à peu l'identité de cette personne.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Fatima, Philippe Faucon, 2015

Fatima relate l'histoire d'une femme issue de l'immigration maghrébine éllevant seule ses deux filles en France et qui, souhaitant leur réussite sociale et leur intégration, multiplie les ménages. À travers ce portrait de mère dévouée à ses filles, Philippe Faucon s'intéresse au lien complexe mère-fille et à la question du sacrifice maternel. Sous la forme d'une chronique du quotidien et avec une mise en scène proche de ses personnages, il aborde les thèmes de l'identité culturelle, notamment à travers le rapport à la langue d'origine, et de la pression sociale.



■ Texte rédigé par Candice Kokolewski, formatrice et rédactrice de cinéma.

■ Photogrammes du film © ARTE et Les Batelières Production